L'Abeille de La Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 AVRIL 1882. 55me Année.

Dupuy, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 9 AVRIL 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

Cet abonnement court, à la campagne, avec les postes.

Edition du Dimanche.

Un an.....$5 00
Six mois.....2 50
Trois mois.....1 25
Quatre mois.....1 00
Deux mois.....50

Bureaux chez Boniface.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, demi-lune entre d'entre No 39 rue de Chartres, bâtiss, meubles et bagages.

EUROPE.

Les Chambres sont en vacances, et elles ne reprendront leurs séances que le 2 mai prochain. Pour les journaux privés des communes que leur offraient les discussions parlementaires, c'est l'heure des notices à compositeur. A défaut de grandes préoccupations politiques sur les agissements des chefs de la démocratie, il est fécond en détails anthropologiques sur les agissements des chefs de la démocratie. Il est établi de bible "dont on applaudissait, qu'en leur entretien, on paissait pour tous les attentats, on préparait des Gallos au sujet des dispositions bellicueuses de M. Gambetta.

A ces récits le "République française" n'a fait aucune réponse.

On qui semble intéresser M. Gambetta et les hommes qui partagent ses vues, c'est notre la question extérieure que celle des affaires à opérer dans la législature française.

Nos dernières dépêches nous apprenaient que "La République Française", organe de l'ex-chef de cabinet, a dirigé contre le ministère une violente attaque. Le journal accuse le ministère de désorganiser l'administration et de fabriquer la quatrième parlementaire. C'est donc la guerre entre une puissance tombée et celle qui lui a succédé. C'est aussi l'ouverture d'une campagne pour la dissolution de la Chambre des députés. M. Gambetta reste une grande force dans son isolement. Nous mesurons bientôt quelles seront les colères de son opposition.

Les bruits de guerre commencent à s'affaiblir, sans que, cependant les causes qui leur ont donné naissance, aient disparu. Pour les esprits sérieux, un conflit est inévitable. Les démentis hautains accentuent de plus en plus leurs haines. Les chefs du gouvernement poursuivent la campagne d'agitation qu'ils ont entreprise, et, de toutes les villes de la Russie, il leur vient des félicitations.

Cette pleurésie des esprits en Russie n'est pas faite pour rassurer M. de Bismarck; aussi prend-il ses précautions. On dit qu'il a fait alliance avec la Suède, qui mettrait en dette à sa disposition moyennant une compensation de territoire en Finlande. Maintenant du côté de la France que se porte son attention. Il est évident qu'il n'est passé quelque chose de grave entre la France et la Russie, qui est pour lui une haine commune et le souvenir des outrages reçus. Il paraît, néanmoins, que le secret est bien gardé, et que l'explosion, si explosion il doit y avoir, se produira inopinément. Il ne peut être dans les vues d'un gouvernement de prévenir ou ad'avertir des surprises qu'en lui ménage.

Si la presse française, par esprit d'ordre et de patriotisme, ne fait sur les véritables sentiments qui règnent dans la population et sur les devoirs impérieux qui incombent au gouvernement, il n'en est pas de même de la presse étrangère. Partout où elle est libre, elle exprime la pensée que la guerre est inévitable et que l'Europe ne retrouvera son équilibre que quand les questions pendantes auront été résolues par les armes.

La situation politique est donc assez tendue; la situation économique et sociale l'est encore davantage.

Le nihilisme, en Russie, tend à atteindre dans ses rangs la bourgeoisie de la nation. C'est une force presque insaisissable. Si quelque-une de ses redoutables tentatives entre les mains du pouvoir, sont entrées les remplissent.

Jusqu'ici, les rigueurs dont elle a été l'objet n'ont eu d'autre résultat que de l'exciter.

Les efforts de M. de Bismarck, ont pour répondre la socialisme en Allemagne, ont pour en obtenir la direction, n'ont pas réussi. Le socialisme allemand affirme son indépendance et se recrute dans les rangs des travailleurs que la misère règnent dans l'empire vont plus hostiles aux mesures économiques tentées par le chancelier. L'hostilité devient le socialisme et le gouvernement revêt des formes plus actives que jamais.

Il n'est pas jusqu'à l'Espagne, jusqu'ici fermée aux idées qui ont conquis une certaine faveur dans les Etats de la vieille Europe, qui n'en ait subi l'influence. C'est à propos d'une question d'économie politique que les ouvriers de Barcelone se sont insurgés et ont de vive la République sociale!

Les pressures de notre temps disent que nous touchons à une ère nouvelle et les institutions léguées par le passé risquent place aux nouveaux systèmes plus conformes aux exigences du jour, aux besoins.

Actuelles.

La Fête des Fêts de la Nouvelle-Orléans.

C'est aujourd'hui que les Orléanais des Fils de la Louisiane, ainsi que les Américains de la Nouvelle-Orléans, fêtent le 66me anniversaire de la naissance de Washington, qui est, de M. F. A. Garnier, le président; de M. Hennessy, C. A. Seiter, A. J. Malone, Gen. D. Dolan, F. Diederich et Otto Kopp.

Il y aura comme de chevaux, de musique, de voitures de toutes sortes. Le fils d'Adélaïde promet d'être très brillant; il se compose de plus de 15 plumes de l'effet le plus merveilleux. Tous cela a sans nuit de danses et aux d'un orchestre nombreux.

Nous souhaitons à nos amis la réunion la plus complète. Ils la méritent pour le patriotisme qu'ils font paraître dans toutes les circonstances où il leur a été donné de le montrer, et que l'Europe ne retournera pas équilibre que quand les questions pendantes auront été résolues par les armes.

La situation politique est donc assez tendue; la situation économique et sociale l'est encore davantage.

Le nihilisme, en Russie, tend à atteindre dans ses rangs la bourgeoisie de la nation. C'est une force presque insaisissable. Si quelque-une de ses redoutables tentatives entre les mains du pouvoir, sont entrées les remplissent.

Jusqu'ici, les rigueurs dont elle a été l'objet n'ont eu d'autre résultat que de l'exciter.

D'après le "Figaro" la France et l'Europe l'ont échappé belle. Si M. Gambetta était monté au pouvoir tout était préparé pour une grande entrée en campagne, au printemps. Afin de donner à cette assertion l'apparence de la vérité, l'auteur cite certains reproches de presse de Gallos au sujet des dispositions bellicueuses de M. Gambetta.

A cet égard le "République française" n'a fait aucune réponse.

On qui semble intéresser M. Gambetta et les hommes qui partagent ses vues, c'est notre la question extérieure que celle des affaires à opérer dans la législature française.

Nos dernières dépêches nous apprenaient que "La République Française", organe de l'ex-chef de cabinet, a dirigé contre le ministère une violente attaque. Le journal accuse le ministère de désorganiser l'administration et de fabriquer la quatrième parlementaire. C'est donc la guerre entre une puissance tombée et celle qui lui a succédé. C'est aussi l'ouverture d'une campagne pour la dissolution de la Chambre des députés. M. Gambetta reste une grande force dans son isolement. Nous mesurons bientôt quelles seront les colères de son opposition.

Les bruits de guerre commencent à s'affaiblir, sans que, cependant les causes qui leur ont donné naissance, aient disparu. Pour les esprits sérieux, un conflit est inévitable. Les démentis hautains accentuent de plus en plus leurs haines. Les chefs du gouvernement poursuivent la campagne d'agitation qu'ils ont entreprise, et, de toutes les villes de la Russie, il leur vient des félicitations.

Cette pleurésie des esprits en Russie n'est pas faite pour rassurer M. de Bismarck; aussi prend-il ses précautions. On dit qu'il a fait alliance avec la Suède, qui mettrait en dette à sa disposition moyennant une compensation de territoire en Finlande. Maintenant du côté de la France que se porte son attention. Il est évident qu'il s'est passé quelque chose de grave entre la France et la Russie, qui est pour lui une haine commune et le souvenir des outrages reçus. Il paraît, néanmoins, que le secret est bien gardé, et que l'explosion, si explosion il doit y avoir, se produira inopinément. Il ne peut être dans les vues d'un gouvernement de prévenir ou ad'avertir des surprises qu'en lui ménage.

Si la presse française, par esprit d'ordre et de patriotisme, ne fait sur les véritables sentiments qui règnent dans la population et sur les devoirs impérieux qui incombent au gouvernement, il n'en est pas de même de la presse étrangère. Partout où elle est libre, elle exprime la pensée que la guerre est inévitable et que l'Europe ne retournera pas équilibre que quand les questions pendantes auront été résolues par les armes.

La situation politique est donc assez tendue; la situation économique et sociale l'est encore davantage.

Le nihilisme, en Russie, tend à atteindre dans ses rangs la bourgeoisie de la nation. C'est une force presque insaisissable. Si quelque-une de ses redoutables tentatives entre les mains du pouvoir, sont entrées les remplissent.

Jusqu'ici, les rigueurs dont elle a été l'objet n'ont eu d'autre résultat que de l'exciter.

Les efforts de M. de Bismarck, ont pour répondre la socialisme en Allemagne, ont pour en obtenir la direction, n'ont pas réussi. Le socialisme allemand affirme son indépendance et se recrute dans les rangs des travailleurs que la misère règnent dans l'empire vont plus hostiles aux mesures économiques tentées par le chancelier. L'hostilité devient le socialisme et le gouvernement revêt des formes plus actives que jamais.

Il n'est pas jusqu'à l'Espagne, jusqu'ici fermée aux idées qui ont conquis une certaine faveur dans les Etats de la vieille Europe, qui n'en ait subi l'influence. C'est à propos d'une question d'économie politique que les ouvriers de Barcelone se sont insurgés et ont de vive la République sociale!

Les pressures de notre temps disent que nous touchons à une ère nouvelle et les institutions léguées par le passé risquent place aux nouveaux systèmes plus conformes aux exigences du jour, aux besoins.

Actuelles.

L'INONDATION.

Nous ne pouvons guère que nous répéter quant aux régions inondées. Le fleuve baisse, mais lentement, pas assez pour ne pas craindre, par les différentes ouvertures qui se sont produites sur sa rive, les eaux qui couvrent une grande partie du Sud de la Louisiane. Cependant, dans le Nord, de la Louisiane, les eaux descendent peu à peu des eaux qui les couvrent; on suppose qu'elles seront rendues aux travaux agricoles vers le 1er mai.

Les eaux diminuent aussi dans les parties Nord de Pâtchafalaya. On s'attend à voir les terres abandonnées par le flux dans deux jours environ. L'un monte encore dans la Bayou Têche, mais, à Morgan City, aucun mouvement, ce qui est le signe d'une baisse prochaine. On est également d'opinion que la crue a atteint une hauteur qu'elle ne dépassera pas, et qu'elle diminuera de jour en jour.

A Morgan City, le passager a grand plein de passagers cherchant un refuge. On nomme Fauvrelle prochaine de ses eaux attendues, et la possibilité de transporter à la Nlle-Orléans les inondés qui le désirent. Cent cinquante passagers, parti de Morgan City, sont arrivés à Plaquemines par le steamboat "Chamberlain," et ils ont passé à bord la "Carona," en destination de la Nlle-Orléans.

Il ne long du bayou Tèche, le désastre est considérable. Les habitants avaient tout d'abord travaillé à enhausser leurs levées, après le flux dépassait la hauteur du terrasse, et l'inondation s'est étendue sur un vaste espace.

De Grand Côte, en remplaçant 200 rudiments sont enlevés et quinze ou, estiment d'entre.

Des informations reçues du chemin de fer New Orleans Pacific disent que la plus grande hauteur atteinte par l'eau, dans la partie supérieure de l'Attakapas, est de 35 pouces au-dessus de l'inondation de 1874. Le point dépassé comme de dix pieds Henri dont il est entouré. Comme il est situé sur une hauteur, il est devenu le refuge d'une foule de chevaux, mulets, bestiaux, moutons, porcs, volailles. On a compté sur cette hauteur 3000 animaux d'abattoir.

Les malheur désolé autour de lui Colcordia est également souffert. A Pride d'une lunette, on peut voir, en bas, trois maisons entièrement par le courant. La région Lloyd, quelquefois comme la plus élevée dans ces parages, a été complètement inondée. En tout 17 plantations, et des plus considérables sont ruinées du fond, dans la région de la Concordia.

L'eau coule dans les rues de Vidalia, et c'est par les fenêtres qu'on entre dans les étages supérieurs des maisons. Les communications sont à Perkins et les provisions arrivent en quantités considérables.

On le voit, la situation est loin de s'améliorer dans la partie sud de la Louisiane, principalement dans les paroisses les plus productives.

Un des représentants de la Louisiane à Washington, Rousseau J. Flagg King, a obtenu du Congrès une allocation de vingt mille dollars, qui sont immédiatement à Pichaud de graines pour semer de nouveau les terres inondées.

La dette du District de Colombie est de $21,863,450.

Le club démocratique et social No 1 donne une représentation extraordinaire, ce dimanche, 16 avril prochain, au théâtre de l'Opéra de la rue Bourbon. Le spectacle se composera de "Les pirates de la Savane," drame en cinq actes et six tableaux. En raison se livrera à sept heures et demie. Le prix d'entrée est de soixante-quinze sous.

M. Philippe Werlein, le grand marchand de pianos, orgues et autres instruments de musique de la rue du Canal No 135, offre généreusement l'usage gratuit de sa belle salle—Werlein Hall—pour les concerts ou spectacles qu'en pourra organiser au profit des incendiés.

Il y a, dans la salle, un piano Otterbing, neuf, à queue.

M. Werlein se charge des programmes.

Appel à la population française.—On nous prie de rappeler aux Français résidant à la Nlle-Orléans qu'il y aura aujourd'hui, dimanche, à 1 heure de l'après-midi, à l'Asile de la Société Française de Bienfaisance, une réunion importante à laquelle ils sont invités à assister. Il s'agit de la nomination d'un nouveau comité qui aura à remplacer celui chargé d'organiser la fête nationale du 14 juillet 1882.

Réclamation des Comptes-rendus.—Nous avons sous les yeux les comptes-rendus officiels de 20 et de 29 mars, et de 1er avril, de la Commission des Réclamations, et nous ne trouvons rien à y relever et on n'est la décision rendue dans l'affaire de Louis Gaudet contre les Etats-Unis. Les commissaires ont alloué à la demanderesse la somme de deux cent cinquante dollars avec 5 pour cent d'intérêt à partir du 1er septembre 1869.

Les Gens Mêlés Prêteurs.—Les indigènes noirs de Mr Michel Lion, le propriétaire bien connu de la rue Bourbon, ci-devant, appartiennent aux mêmes gens prêteurs; il nous arrive des grandes villes nous les mettons de l'ouest. Ils ont un jugement connu des marchandises "au plus bas" et les plus élégantes, qu'ils font aux dames qui veulent bien leur faire l'honneur de leur visite. Ils ont la politesse dans l'âme, et ils ne font pas de différence entre le client qui achète pour 1 dollar et celui qui achète pour 1000 dollars